

Sous la direction de Maud NAVARRE

LES GRANDES PENSEUSES

ELLES ONT BOUSCULÉ LES IDÉES
ET FAÇONNÉ L'HISTOIRE



Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Couverture : ©Gisele Freund/Photo Researchers History/Getty

Intérieur : p. 12 : ©European University Institute/Wikicommons ; p. 26 : ©Fine Art Images/Heritage Images/Getty ; p. 32 : Galerie d'art de Lviv. ©Wikicommons ; p. 38 : ©Julius Kronberg ; p. 48 : ©Agefotostock/Alamy ; p. 54 : ©Wikicommons/Domaine public ; p. 62 : ©Collection de l'Université d'Edimbourg ; p. 68 : ©ImageBROKER/age fotostock ; p. 74 : ©Culture Club/Getty ; p. 80 : ©Sepia Times/Universal Images Group via Getty ; p. 86 : ©Historical Picture Archive/Corbis via Getty ; p. 100 : ©Wikicommons/Domaine public ; p. 106 : ©Heritage Images/Hulton/Getty ; p. 114 : ©Wikicommons/Domaine public ; p. 121 : ©The Print Collector via Getty ; p. 123 : ©Pictorial Press Ltd/Alamy ; p. 128 : ©Wikicommons/Domaine public ; p. 134 : ©DR ; p. 140 : ©Wikicommons/Domaine public ; p. 146 : ©D.R. ; p. 149 : ©Wikicommons/Domaine public ; p. 154 : ©Collection privée/Château de Breteuil ; p. 159 : ©Wikicommons/Domaine public ; p. 168 : ©Hulton Archive/Getty ©DNY59/Getty ; p. 17 : ©DR ; p. 178 : ©Wikicommons/Domaine public ; p. 184 : ©Wikicommons/Domaine public ; p. 194 : ©Fine Art Images/Heritage Images/Getty ; p. 200 : ©Wikicommons/Domaine public ; p. 210 : ©Bettmann/Getty ; p. 216 : ©The lost gallery/Wikicommons ; p. 225 : ©Gamma-Keystone via Getty ; p. 227 : ©Imagno/Getty ; p. 238 : ©Wikicommons/Domaine public ; p. 244 : ©Gisele Freund/Photo Researchers History/Getty ; p. 250 : ©DR ; p. 256 : ©Warren K Leffler/US News & World Report Collection/PhotoQuest/Getty ; p. 265 : ©Denver Post via Getty ; p. 267 : ©Holger Motzkau 2010/Wikicommons ; p. 269 : ©Colin McPherson/Corbis via Getty ; p. 272 : ©Eric Fougere/VIP Images/Corbis via Getty ; p. 278 : ©George Rinhart/Corbis via Getty ; p. 284 : ©Library of Congress ; p. 294 : ©Kurt Hutton/Picture Post/Hulton Archive/Getty ; p. 297 : ©Ulf Andersen/Getty ; p. 302 : ©Nathan-dumlao Unsplash ; p. 310 : ©JHU Sheridan Libraries/Gado/Getty ; p. 318 : ©Raphael Gaillarde/Gamma-Rapho/Getty ; p. 323 : ©Hulton Archive/Herbert/Getty ; p. 332 : ©Hulton Archive/Herbert/Getty ; p. 336 : ©Fondation Germaine Tillon/DR ; p. 339 : ©Patrick Box/Gamma-Rapho via Gett ; p. 354 : ©DR.

Retrouvez nos ouvrages sur

www.scienceshumaines.com

www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion/Distribution : Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© Sciences Humaines Éditions, 2025

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tél. : 03 86 72 07 00/Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361069216

LES GRANDES PENSEUSES

ELLES ONT BOUSCULÉ LES IDÉES
ET FAÇONNÉ L'HISTOIRE



Sommaire

« Au fil des siècles, les femmes ont franchi l'interdit de la pensée » Entretien avec <i>Michelle Perrot</i>	11
--	----

ANTIQUITÉ ET MOYEN ÂGE – PIONNIÈRES

Théano de Crotone et les pythagoriciennes (6 ^e siècle av. J.-C.) <i>Maud M'Bondjo</i>	25
Diotime de Mantinée, la quête du bien suprême (5 ^e siècle av. J.-C.) <i>Gabrièle Wersinger Taylor</i>	31
Le destin tragique d'Hypatie d'Alexandrie (4 ^e - 5 ^e siècles) <i>Anne-Françoise Jaccottet</i>	37
Ban Zhao, historienne de la Chine (v.49-v.120) <i>Maud M'Bondjo</i>	47
Des pionnières de la pensée <i>Maud M'Bondjo</i>	53
Héloïse, l'amour comme sacrifice (1092-1164) <i>Sylvain Piron</i>	61
Hildegarde de Bingen, lumière du Saint-Empire (1098-1179) <i>Sophie Brouquet</i>	67
Murasaki Shikibu, miroir des femmes (10 ^e - 11 ^e) <i>Chloé Rébillard</i>	73
Elle est libre Lalla (1320-1392) <i>Laurent Serfaty</i>	79
Christine de Pizan, la défense des femmes (1364-1430) <i>Sophie Brouquet</i>	85
Paroles de penseuses (Antiquité et Moyen Âge)	90

LES TEMPS MODERNES – MARGINALISÉES

Philosophes de l'ombre <i>Chloé Rébillard</i>	99
Madame de Sévigné, écrivaine malgré elle (1626-1696) <i>Stéphane Maltère</i>	105
Margaret Cavendish, la quête de la gloire (1623-1673) <i>Line Cottegnies</i>	113

<u>Pour et contre John Locke</u>	
<u><i>Sandrine Parageau et Line Cottegnies</i></u>	<u>119</u>
<u>Gabrielle Suchon, contre la tyrannie des hommes</u>	
<u>(1632-1703) <i>Charlotte Sabourin</i></u>	<u>127</u>
<u>Madeleine de Scudéry, du côté des modernes</u>	
<u>(1607-1701) <i>Adèle Cailleteau</i></u>	<u>133</u>
<u>Madame de Staël, pionnière du romantisme</u>	
<u>(1766-1817) <i>Adèle Cailleteau</i></u>	<u>139</u>
<u>Défendre les droits des femmes <i>Adèle Cailleteau</i></u>	<u>145</u>
<u>Les premières scientifiques</u>	
<u><i>Élisabeth Badinter et Jean-François Dortier</i></u>	<u>153</u>
<u>Paroles de penseuses (Les Temps Modernes)</u>	<u>160</u>
 <u>L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE – AMBITIEUSES</u>	
<u>Les romancières <i>Maria Tang et Michelle Perrot</i></u>	<u>167</u>
<u>Lou Andreas-Salomé, la muse libertine</u>	
<u>(1861-1937) <i>Sarah Chiche</i></u>	<u>177</u>
<u>De nouvelles voix philosophiques</u>	
<u><i>Annabelle Bonnet</i></u>	<u>183</u>
<u>Rosa Luxemburg, l'économiste révolutionnaire</u>	
<u>(1871-1919) <i>Guillaume Fondu</i></u>	<u>193</u>
<u>Simone Weil, une philosophie de l'attention</u>	
<u>(1909-1943)</u>	
<u><i>Francesca Simeoni et Emmanuel Gabellieri</i></u>	<u>199</u>
<u>Edith Stein, une pensée de l'âme</u>	
<u>(1891-1942) <i>Bénédicte Bouillot</i></u>	<u>209</u>
<u>Marie Bonaparte, mécène de la psychanalyse</u>	
<u>(1882-1962)</u>	
<u>Entretien avec <i>Rémy Amoureux</i></u>	<u>215</u>
<u>La controverse Melanie Klein versus Anna Freud</u>	
<u><i>Florian Houssier et Jean-François Marmion</i></u>	<u>223</u>
<u>Paroles de penseuses (L'époque contemporaine)</u>	<u>230</u>

APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE VICTORIEUSES ?

Hannah Arendt, philosophe de la modernité (1906-1975) <i>Justine Canonne et Céline Bagault</i>	237
Simone de Beauvoir, contre les déterminismes de sexe (1908-1986) <i>Martine Fournier</i>	243
Elizabeth Anscombe, pionnière de la philosophie de l'action (1919-2001) <i>Valérie Aucouturier</i>	249
À l'assaut des concepts <i>Fabien Trécourt</i>	255
L'économie repensée <i>Renaud Chartoire</i>	263
Rachel Carson. Aux origines de l'écologie (1907-1964) <i>Thierry Paquot</i>	277
Un urbanisme à visage humain <i>Thierry Paquot</i>	285
Les mères de la pédagogie <i>Martine Fournier</i>	293
Cinq regards sur l'enfance <i>Hugo Albandea</i>	301
Des psychologues influentes <i>Anne-Claire Thérizols</i>	309
Mona Ozouf, la culture républicaine <i>Martine Fournier</i>	317
Pour une histoire émancipatrice <i>Chloé Rébillard</i>	323
Les pionnières de l'anthropologie <i>Claudie Bert, Maud Navarre et Cassandre Hugue</i>	331
La révolution du genre <i>Maud Navarre et Martine Fournier</i>	343
Quand la sociologie se féminise <i>Maud Navarre</i>	353
Paroles de penseuses (Après la Seconde Guerre mondiale)	360
Bibliographie	365
Contributeurs	367

« AU FIL DES SIÈCLES, LES FEMMES ONT FRANCHI L'INTERDIT DE LA PENSÉE »

Entretien avec Michelle Perrot

Historienne.



Paris, par un après-midi ensoleillé. L'historienne Michelle Perrot nous reçoit autour d'un café pour nous raconter l'histoire des femmes, de l'Antiquité à nos jours. Par ses propos érudits et assurés, seulement interrompus par quelques gorgées de café, elle retrace les chemins semés d'embûches parcourus par les femmes pour s'immiscer dans le monde masculin des idées.

● *Quelle place les femmes ont-elles occupée dans l'histoire de la pensée ?*

Les femmes ne pensent pas car, dit-on, elles n'ont pas la puissance de penser ni du point de vue anatomie (leur cerveau plus petit), ni du point de vue des idées qui restent terre à terre, en lien avec leurs préoccupations quotidiennes. Ce sont les hommes qui sont vus comme la puissance qui pense, le souffle créateur, le *pneuma*. Ils émettent des idées, écrivent et ont un pouvoir d'abstraction.

Cette perception se construit dès l'Antiquité grecque, période de pensée dont nous restons tributaires. Pour Aristote, les femmes, c'est la nature, la procréation. La pensée grecque est une pensée du public, de la démocratie et de la guerre. L'agora est un lieu viril qui exclut les femmes, vouées au gynécée.

● *Cette représentation se maintient-elle avec le christianisme ?*

Le christianisme fait quelques progrès pour l'égalité entre les sexes. Par exemple, au paradis, les hommes et les femmes sont égaux ; le mariage, à partir des 13^e et 14^e siècles, suppose le consentement de l'épouse en principe (en réalité ce consentement est souvent extorqué). Pourtant, toute l'organisation cléricale est masculine au Moyen Âge. Le christianisme corrobore la pensée antique sur le fait que les femmes ne pensent pas, qu'elles n'ont pas besoin de savoir lire et écrire. Le latin, langue du savoir et de la liturgie, est réservé aux clercs. Or, comment apprendre à penser si on vous ferme les portes de la lecture, de l'écriture et de toute formation intellectuelle ? C'est un cercle vicieux.

● *Des femmes accèdent-elles quand même aux savoirs ?*

Certaines sont instruites, voire poétesses. L'ouvrage *Femmes et littérature*¹, publié sous la direction de Martine Reid, leur rend justice. Mais elles sont minoritaires ! Dès le 13^e siècle, des filles de l'aristocratie accèdent à la lecture et à l'écriture. Dans les couvents, il y a des abbesses, souvent issues de la noblesse ou de l'aristocratie, qui savent lire et écrire. Hildegarde de Bingen est la plus célèbre. Certaines religieuses, pas toutes, recopient des manuscrits.

● *Quand cette situation commence-t-elle à évoluer ?*

Au 15^e siècle, des penseuses émergent comme Christine de Pizan qui revendique l'égalité et le droit de gagner sa vie en écrivant (*La Cité des dames*, 1400-1410). Marie de Gournay, disciple de Montaigne, dont elle édite les *Essais*, publie, en 1622, *Égalité des hommes et des femmes* et, en 1626, *Grief des dames* : « Moi qui fuis toutes extrémités, je me contente de les égaler aux hommes », écrit-elle.

1- M. Reid (dir.), *Femmes et littérature*, 2. t., Gallimard, coll. « Folio », 2020.

Le 17^e siècle marque un vrai tournant dans le monde occidental. Les précieuses, femmes émancipées, montrent qu'il n'y a pas de différence de capacité à écrire par rapport aux hommes, et qu'elles peuvent par ailleurs exprimer une autre forme de sensibilité. Madame de Sévigné a légué des correspondances magnifiques ; Madame de Scudéry entreprend la publication de *Femmes illustres ou les Harangues héroïques* (1642), des « héroïnes » qui valent les hommes et n'ont rien de frivoles : « Nous aurions l'imagination belle, l'esprit clairvoyant, la mémoire heureuse, le jugement solide et nous n'emploierions toutes ces choses qu'à friser nos cheveux ? ». Du côté des hommes aussi, le regard change. René Descartes (1596-1650) reconnaît que la science n'a pas de sexe, que les femmes sont donc tout aussi capables de s'y adonner. François Poulain de la Barre (1647-1723), disciple de Descartes, écrit *De l'égalité des deux sexes* (1673), livre dans lequel il défend l'égalité et revendique l'éducation pour les femmes.

● *Qu'est-ce qui explique ce changement ?*

La société devient plus riche grâce aux grandes découvertes. Avec le développement des villes, l'instruction devient de plus en plus nécessaire pour les femmes, car il faut savoir lire, écrire, compter pour se débrouiller en ville, pour faire le marché... Il y avait des femmes marchandes par exemple. C'est une autre manière de vivre, qui accompagne un début de changement vers un rapport plus égalitaire entre les sexes.

La religion joue aussi son rôle. Le protestantisme considère que les femmes doivent lire la Bible à l'égal des hommes et développe l'instruction des filles. Dans les régions protestantes, les filles sont nettement plus alphabétisées, tant en Europe qu'en France. Concurrencée, l'Église développe les petites écoles pour les filles, tenues par des congrégations religieuses de plus en plus nombreuses (ce qui suppose une formation des religieuses elles-mêmes) et propose aux femmes de l'aristocratie un modèle de « femme forte » plus viril.

Le jansénisme de Blaise Pascal (1623-1662) s'appuie résolument sur les femmes.

● *La Révolution française confirme-t-elle cette dynamique ?*

C'est le 18^e siècle dans son ensemble qui renforce le mouvement, surtout à partir des années 1730. La bourgeoisie se développe. La sociabilité tient une place importante dans l'élite sociale, comme le montre l'essor des salons, pratique liée à ce milieu social². Il existe à cette époque des salons purement mondains, où on ne discute de rien de très sérieux. Certaines femmes, au contraire, s'intéressent à la pensée, à la réflexion. Une femme qui tient un salon peut s'enorgueillir d'échanger avec des personnalités comme Rousseau, Voltaire ou Condorcet. Madame Geoffrin et Madame Deffand tiennent des salons de leur propre initiative. Madame Necker, la femme de Jacques Necker, d'origine suisse, ministre des Finances sous Louis XVI, a tenu salon pour renforcer la notoriété de son mari. Leur fille deviendra Madame de Staël, une grande créatrice, amie de Benjamin Constant, une femme qui pense y compris la politique et fait de sa maison de Coppet un centre du libéralisme européen. C'est un exemple assez emblématique de cette bourgeoisie féminine cultivée.

À la Révolution française, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et le droit de vote censitaire masculin excluent les femmes. C'est un vrai problème, notamment pour ces femmes cultivées qui ont accédé à l'instruction, au travail, voire à l'indépendance. Par exemple, Olympe de Gouges proteste en publiant *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* en 1791.

2- Voir B. Craveri, *L'Âge de la conversation*, Gallimard, coll. « Tel », 2005.

● *Comment les femmes font-elles pour percer dans le monde des idées ?*

Au 18^e siècle, les femmes s'immiscent dans la presse de mode dans laquelle elles peuvent aborder d'autres sujets : un voyage, un pays étranger à découvrir, une traduction. La presse féminine est un espace assez libre, auquel les hommes ne s'intéressent pas ou très peu. Des femmes s'illustrent aussi dans la littérature enfantine, comme la comtesse de Ségur.

Enfin, dans les années de poussée féministe – 1830-1832, 1848, 1860 – surgissent des journaux d'opinion, œuvre des premières journalistes qu'a décrites Laure Adler³. Sous la III^e République, les journaux se multiplient avec de vraies professions comme Séverine qui dirige avec Jules Vallès *Le Cri du peuple*. Marguerite Durand lance *La Fronde* (1897-1905), écrit, composé et dirigé uniquement par des femmes.

● *Le 19^e siècle, c'est aussi le développement des sciences humaines. Essaie-t-elles de s'engager dans ces réflexions ?*

C'est d'abord de manière exceptionnelle. Par exemple, sous le IInd Empire, Julie Daubié (1824-1874), une fille d'instituteur, veut passer son baccalauréat, ce qui est interdit pour les filles à l'époque. Ses parents vont jusqu'à contacter l'impératrice Eugénie pour obtenir l'autorisation de candidater. J. Daubié passe son baccalauréat et poursuit jusqu'en licence. Plus tard, elle écrit dans *La Revue économique*, une publication de renom. Elle rédige aussi un livre, *La Femme pauvre au 19^e siècle*, une étude documentée sur les métiers de femmes, et ardent plaidoyer pour leur droit au travail.

En 1862, la philosophe et femme de science, Clémence Royer (1830-1902), publie la traduction de *L'Origine des espèces* de Charles Darwin. Darwin, c'est la théorie de

3- L. Adler, *À l'aube du féminisme : les premières journalistes (1830-1850)*, Payot, 1979.

l'évolution, la grande pensée scientifique de l'époque et c'est une femme qui traduit son œuvre anglaise en français !

● *Et que se passe-t-il ensuite ?*

Les années 1900 marquent de grandes avancées pour les femmes. C'est une période de croissance et de progrès technique. Le terme « féminisme » apparaît à la fin du 19^e siècle et celles qui s'en revendiquent voyagent, vont dans des congrès, montent à la tribune. C'est aussi l'époque où les premiers lycées de fille sont créés, en 1880, par la loi Camille Sée. Ils sont d'abord fréquentés par des filles de fonctionnaires, souvent des républicains laïcs qui ne veulent pas d'une instruction religieuse.

● *Et sur le plan des idées, des publications... ?*

Il existe une production des idées par les femmes, mais elle est minimisée et refoulée. Même s'il y a des progrès, les obstacles restent nombreux. Le baccalauréat devient mixte seulement en 1924, ouvrant enfin les universités aux filles. L'exemple par excellence, c'est Simone de Beauvoir. Élève du cours Désir, elle a pu passer son bac et entrer à l'université, passer l'agrégation de philosophie où elle est seconde, après Jean-Paul Sartre, devenu le compagnon de sa vie. En 1949, elle publie *Le Deuxième Sexe*.

● *L'université s'ouvre-t-elle aux femmes ?*

Certaines étudiaient déjà à l'université avant 1914, mais c'étaient des exceptions : des Juives chassées par les pogroms en Russie et venues continuer les études de médecine commencées dans ce pays. Il fallut une loi pour reconnaître une femme comme avocate et, donc, des femmes juristes.

L'accès des femmes à l'université ne devient normal qu'après 1924. Au moment de la Seconde Guerre mondiale,

environ un tiers des effectifs universitaires sont des filles en France.

● *C'est déjà important !*

Tout à fait et pour cause, cela correspondait à un désir des femmes et aussi à un désir sociétal. La moyenne bourgeoisie avait été très appauvrie par la Première Guerre mondiale. Leurs filles devaient donc travailler et, tant qu'à faire, dans ce qui est aujourd'hui appelé le tertiaire. Il valait mieux que ces filles de la petite et moyenne bourgeoisie deviennent demoiselles des postes plutôt qu'ouvrières. Il fallait donc qu'elles fassent des études et passent des concours.

● *Aujourd'hui, quelle place occupent-elles dans le monde des idées et des savoirs ?*

Les progrès ont été considérables. Pour l'accès aux études, la mixité s'est réalisée entre les années 1960 et 1980. Le lycée d'excellence Henri IV ne leur a été ouvert qu'en 1986. Elles peuvent aussi accéder à Polytechnique, passer les grands concours des Ponts et chaussées, de Centrale...

Mais il y a encore des limites, non dans le droit, mais dans les faits. Certains secteurs restent très masculins, comme les mathématiques, la physique ou encore l'informatique. L'accès à des postes de dirigeantes reste aussi limité. Au CNRS, la direction des laboratoires est davantage masculine.

Tout au long du 20^e siècle, de grandes figures féminines intellectuelles ont émergé, à l'image de Hannah Arendt et de S. de Beauvoir. L'apport philosophique de cette dernière devient aussi important que celui de J.-P. Sartre. En anthropologie, Françoise Héritier est aussi lue que Claude Lévi-Strauss. Le féminisme est une pensée maintenant⁴. La pensée américaine a développé les recherches sur le genre dont S. de Beauvoir a été l'initiatrice.

4- Voir G. Fraisse, *Le féminisme, ça pense !*, CNRS éd., 2023.

● *Pensez-vous que les femmes apportent d'autres idées ?*

À terme, je pense qu'elles apporteront la même chose que les hommes, mais dans la période de transition dans laquelle nous sommes, leur expérience offre quelque chose d'autre. Penser la différence des sexes par exemple n'est pas primordial pour les hommes, tandis que c'est une question existentielle et cruciale pour les femmes. Les études de genre, s'intéressant aux différences des sexes édifiées par la culture et l'histoire, sont aussi mises sur le devant de la scène intellectuelle par des femmes comme Judith Butler ou Joan Scott. Le féminisme modifie profondément le regard sur l'histoire, non seulement en la complétant, en l'amplifiant, mais en posant les questions autrement.

● *Et dans les manières de penser, de produire des savoirs, trouvez-vous des spécificités ?*

Les historiennes, par exemple, ont surtout voulu rendre visibles les femmes. Elles ont ainsi modifié notre vision traditionnelle de l'histoire en faisant apparaître des individus et des groupes qu'on ne voyait pas jusque-là : les maîtresses de maison, les ouvrières, les ménagères... Cela amène à s'intéresser davantage, par exemple, aux faits divers, à l'histoire orale pour les périodes récentes : l'historien tend son micro à des personnes qui n'ont jamais eu la parole ; il s'intéresse à la mode et au vêtement car ça a été pendant longtemps un domaine de femme. On pourrait multiplier les exemples.

● *Reste-t-il des domaines à conquérir pour les femmes ?*

Oui, la philosophie ou les mathématiques. Les femmes y sont récentes et minoritaires, alors que ces disciplines représentent la quintessence de la pensée. Plus largement, dès qu'on va vers des disciplines portées sur l'abstraction, il y a un déficit de femmes. Non que les femmes en soient

incapables, mais elles pensent souvent qu'elles le sont, tant on le leur a dit !

● *Existe-t-il une transmission ? Aujourd'hui, les penseuses font-elles école ?*

Les femmes encouragent les femmes, pas toujours, mais souvent. Elles se sont battues pour en arriver là et font donc attention à cela. C'est aussi dans l'air du temps. Il y a une demande de transmission de la part des plus jeunes. Les aînées transmettent parce que c'est gratifiant. Cela leur donne une légitimité.

● *Et vous-même, en tant qu'historienne, avez-vous transmis vos savoirs ?*

Nous avons mené des études collectives, mais j'ai contribué à transmettre moi aussi. Maintenant, l'histoire des femmes est un vrai champ de recherche. Il y a quelques laboratoires, beaucoup de publications et de thèses, des revues (*Clio. Femmes, genre, histoire, Travail, genre et sociétés*), énormément de publications. Actuellement, je sens qu'il y a un féminisme vivant et actif. C'est réjouissant pour la pensée et pour les perspectives que cela ouvre.

Propos recueillis par Maud Navarre

ANTIQUITÉ ET MOYEN ÂGE

Pionnières

Dans l'Antiquité, les femmes et les hommes libres bénéficient d'un même accès à l'éducation. Dans les faits, peu de femmes éduquées deviennent des penseuses reconnues, car le modèle social reste celui de la gardienne du foyer et de la famille. Quelques-unes s'illustrent néanmoins. Oubliées au fil de l'histoire, il reste peu de traces de leurs écrits.

Le Moyen Âge confirme cette tendance. Plusieurs femmes bénéficient d'une belle renommée de leur vivant ; elles s'illustrent en tant qu'abbesses (Héloïse) ou par leurs idées sur la théologie (Hildegarde de Bingen). Une situation qui se retrouve aussi dans d'autres pays : l'écrivaine et historienne Murasaki Shikibu au Japon ; la penseuse Lalla au Cachemire...

THÉANO DE CROTONE ET LES PYTHAGORICIENNES (6^e SIÈCLE AV. J.-C.)

Maud M'Bondjo

Philosophe, docteure en études chinoises.



Laurent de La Hyre (1606-1656), *Allégorie de la géométrie*, 1649. Collection privée.

Disciple puis épouse de l'illustre, et potentiellement mythique, Pythagore au 6^e siècle avant J.-C., Théano devient l'égale des hommes, comme l'édicte la secte fondée par son époux à Crotone, dans le sud de l'Italie. C'est d'ailleurs elle qui reprendra la direction de l'école philosophique et politique après la mort du réformateur religieux.

La tradition présente Théano tantôt comme la fille de Pythonax, tantôt comme celle de Brontinus, un ami de Pythagore. Venue de Crète ou de Crotone, elle brave les différents obstacles sociaux, culturels et institutionnels qui se dressent devant les femmes pour accéder au savoir et au pouvoir. Érigée comme la première mathématicienne du monde antique, Théano contribue à l'enseignement qui explique la nature et les phénomènes par les nombres. Elle se serait notamment attelée à l'étude du nombre d'or, la divine proportion géométrique, mais aussi à ce qui sera ensuite philosophiquement qualifié par Aristote (384-322 av. J.-C.) de juste milieu, ou de position centrée.

Théano affirme son intérêt pour les mots à travers ses activités poétiques tirées des pratiques religieuses. Elle souscrit par ailleurs à l'immortalité de l'âme, et défend donc la théorie de la métempsychose, ce passage d'une âme d'un corps dans un autre. Digne représentante des nobles qualités que l'école pythagoricienne attribue aux femmes – intelligence, courage, justice et prudence –, Théano rédige également un traité intitulé *Sur la piété*, seul de ses écrits dont il nous reste trace.

Géométrie et érotisme

Ses liens familiaux, qui entrelacent les espaces privé (*oïkos*) et public (*polis*), c'est-à-dire les mondes de l'économie familiale et du politique, facilitent sans doute son accès à la parole (*logos*) tout comme sa pratique de la sagesse. Théano poursuit dans le débat public la réflexion des pythagoriciens sur la médecine et les questions morales. Sa condition de femme l'aurait incitée à écrire un ouvrage visant à conseiller ses semblables : en plus d'un érotisme assumé, la fidélité et l'amabilité envers son mari sont, selon Théano, les clefs de cette union. Les enfants que Théano a eus avec Pythagore confèrent de surcroît une certaine légitimité à sa pensée et à son discours. Ceux-ci s'emploieront plus tard à faire perdurer la philosophie de leurs parents, en particulier leur fille Myia.

Vingt autres disciples femmes de l'école pythagoricienne furent mentionnées au fil du temps. Parmi

elles, Périclionê, la mère de Platon (428-348 av. J.-C.), Aesara, qui écrivit sur la nature humaine, et Phintys qui aurait rédigé un traité sur l'éthique du comportement féminin. Toutes montrent que l'ordre dont les femmes sont responsables dans la sphère privée doit se poursuivre dans la sphère publique, et ce, grâce à leur éducation (*paideía*) et à leur capacité de raisonnement.

DIOTIME DE MANTINÉE, LA QUÊTE DU BIEN SUPRÊME (5^e SIÈCLE AV. J.-C.)

Gabrièle Wersinger Taylor

Philosophe et professeure.



Diotime est vraisemblablement une prophétesse d'Apollon, originaire de Mantinée, ville réputée pour son école de divination. La réalité historique de Diotime est controversée en raison de la présence d'anachronismes dans les propos que Socrate lui attribue, et de sa ressemblance avec la célèbre hétéaire¹ savante, Aspasia. De fait, toutes les allusions à Diotime chez des écrivains tardifs ont pour source *Le Banquet* de Platon, confirmant au moins son existence comme support de la fiction.

L'action du *Banquet* se déroule en 416 avant J.-C. : cinq intellectuels sont réunis autour de Socrate pour fêter la victoire de l'un d'eux, Agathon, à un festival de tragédies. Une fois chassée la musicienne, seule femme tolérée dans un symposium (réunion de buveurs exclusivement masculins), chacun compose un éloge en l'honneur d'Éros, le dieu du désir érotique. Socrate choisit de rapporter les propos que lui aurait autrefois

1- Hétéaire : prostituée de rang social élevé dans l'Antiquité.

tenus Diotime, présentée comme une thaumaturge² qui aurait purifié Athènes de la peste et fait son « initiation érotique » dans sa jeunesse. Il lui fait exposer une doctrine philosophique inspirée des Mystères d'Éleusis, où Éros, considéré non comme un dieu mais comme un *daimôn*³, serait initiateur d'une ascension spirituelle vers la beauté, la vérité, le bien et le bonheur. Cette élévation de l'âme suivrait cinq étapes, de l'attrance sexuelle pour un beau corps, en passant par la beauté de tous les corps, puis par celle des âmes, des arts et des sciences, jusqu'à la contemplation de la Beauté intelligible qui pousserait au Bien et apporterait le bonheur.

Désir et gestation féminine

Cette doctrine a connu une immense postérité suscitant, du fait de la présence d'Éros, des interprétations aussi contradictoires que celles des Pères de l'Église, qui y voyaient une critique de l'attrance sexuelle, et des libertins, qui soulignaient à l'inverse son caractère émancipateur.

D'un point de vue anthropologique, l'intérêt du discours de Diotime est d'associer le désir érotique à la gestation féminine et à l'envie d'enfanter (conformément aux manuels de gynécologie ancienne). Cette image joue un rôle plus général dans les dialogues de Platon où la philosophie est définie comme une forme

2- Thaumaturge : faiseur de miracles.

3- Daimôn : entité spirituelle ou divine, souvent considérée comme une intermédiaire entre les dieux et les humains.

de « maïeutique », « art de faire accoucher » les esprits, qui concerne les femmes autant que les hommes. La théorie de Diotime introduit en outre l'idée que les hommes, même les plus virils, éprouveraient un désir plus ou moins inconscient d'accoucher. Cette idée a été interprétée contradictoirement comme le vestige d'un matriarcat, mais aussi comme l'appropriation par le masculin d'une faculté féminine, l'éjaculation devenant un type d'accouchement.

Pour l'historien de l'homosexualité (comme Foucault), cette doctrine est destinée à fonder une « pratique correcte » du désir des garçons (*paiderastia* en grec).

De leur côté, les psychanalystes (de Freud à Lacan) ont été influencés dans leur théorie de la *libido*, distinguée de la simple pulsion sexuelle, par cette conception de l'eros philosophique comme forme sublimée du désir sexuel.

Enfin, cette doctrine illustre, d'un point de vue linguistique, la rhétorique « apophatique » qui mène, par négations successives de tout aspect sensible, vers ce qui est censé être la « pureté » intelligible (culminant néanmoins sur l'image paradoxale du « toucher » de la Vérité).

LE DESTIN TRAGIQUE D'HYPATIE D'ALEXANDRIE (4^e- 5^e SIÈCLES)

Anne-Françoise Jaccottet

Maîtresse d'enseignement
et de recherche en archéologie classique
et histoire ancienne.

